COMŒDIA

146-150, Avenues des Champs-Elysées
Téléphone : Elysées 03-31 à 35
La nuit : Passy 00-60

JEAN DE ROVERA
Directeur

Une ample comédie à cent actes divers
Et dont la scène est l'univers.
(LA FONTAINE.)

Paris, Seine, Seine-et-Oise : 0.25 — 29e ANNEE — MARDI 1er OCTOBRE 1935 — N° 8.270 — Départements et étranger : 0 fr. 30

Les faits du jour

★ Le cadavre de Mme Sarcotan, directrice de l'Ecole des Arts et Métiers de Bucarest, a été trouvé en Autriche, sur la voie ferrée près d'Adnont (Autriche). Elle avait été volée et jetée hors du wagon.

★ On annonce qu'à la Havane, (Cuba), un typhon s'abat. Les ravages sont considérables. Il y aurait trente-neuf morts et cinq cents blessés.

★ M. Gömbös, premier ministre de Hongrie, a vu M. Hitler, en tête-à-tête. M. Gömbös affirme que son voyage et ses visites à MM. Göring et Hitler n'ont aucun caractère diplomatique. Mais on apprend que M. Gömbös rencontrera, à Rome « vers la fin de l'automne » M. Schuschnigg, chancelier d'Autriche et M. Mussolini.

★ Le gros lot de la dixième tranche de la Loterie nationale serait gagné par des employés de la gare de la Villette. Trente-trois Arcueiens gagnent un million. Mille ouvriers d'une confiserie se partagent un million!

La figure du jour

(Photo Keystone.) Mme MATHIEU

la meilleure joueuse de tennis de France, qui en battant avec autant de sûreté que d'élégance sa redoutable et charmante adversaire, la Basquaise Mlle Iribarne, a acquis fort brillamment le titre de championne de Paris.

Au vent des jours

Comprenons-nous vraiment les autres peuples ?

Celui qui lit beaucoup de journaux et de publications non seulement dans sa langue mais dans diverses langues étrangères ne cesse d'être étonné — et en ce moment plus que jamais — par les différences incroyables, fondamentales qui existent et qui s'amplifient entre l'esprit de pays prétendus de même civilisation et parfois même voisins.

On n'ignore en apparence rien ou fort peu les uns des autres. Mais ce qui l'on connaît réciproquement ce sont des visages, des vêtements, des édifices, des installations, des armées, des flottes, des organisations de toutes sortes les unes comme les autres assez analogues par leurs apparences dans tous les pays.

Où la différence surgit — et combien totale — c'est dans les âmes, dans la conscience que des populations différentes ont des mêmes événements tandis qu'avec une imperturbable et naïve assurance chacun de nous décide selon le sien du sentiment qu'on leur prête.

Or bien souvent ceux-là veulent tout et à tout réagissent à l'opposé de vous-même. La vie a pour eux un autre biais; les actes se jugent sous un autre angle. Des principes qui vous paraissent évidents leur semblent absurdes, des sentiments sans lesquels la vie vous semblerait indigne les laissent froids tandis que les sentiments contraires les exaltent. Pour les uns et pour les autres les raisons d'exister et d'agir se situent aux antipodes. Croire à une vérité absolue, quelle vanité !... Nous avons tout mis en doute, comment s'étonner de ces résultats ? De nouveau qu'est-ce que la vérité !... Où est l'étalon ?

Si chacun réfléchissait un peu à tout cela il s'éviterait d'excommunier pontifiquement ceux qui n'agissent pas à son gré ou d'entrer en transe devant des actes qui, pour lui seul, restent sans cause. Pourquoi la même circonspection ne conviendrait-elle pas pour les nations qui vont si bien pour les individus ? On s'accorde pour garder quelque discrétion à l'égard de ces affaires intimes qui dépendent entièrement de notre vie intérieure. Il se prépare de grands événements dont la signification ne dépend plus de ces mesures anciennes, révolues mais précisément de cette nouvelle vie intérieure, de cet esprit révolté de peuples lesquels nous deviennent de plus en plus étrangers. Du monde, de l'homme, et même de la notion du bien et du mal ils se sont fait un autre système que nous. Et c'est bien cela qui est grave...

Sur la refonte des décrets de la Comédie Française.

Voilà de nouveau, et cette fois semble-t-il à fond, la Comédie Française sur le tapis. Durant longtemps nous fûmes ici à peu près seuls — deux ou trois confrères — à jeter des cris d'alarme. Si justifiés qu'ils fussent ils semblaient incongrus parmi tant d'indifférence. Aussi ne pouvons-nous aujourd'hui qu'être heureux d'entendre le ministre de l'Education Nationale et des Beaux-Arts confirmer lui-même ces alarmes et annoncer dans le journal d'où partit le premier appel qu'une réforme est nécessaire, qu'elle est en préparation, qu'elle s'accomplira.

Au surplus ce serait singulièrement ignorer l'histoire de la maison de Molière que d'oublier que déjà voici bientôt quinze ans, M. Léon Bérard étant ministre, les mêmes soucis se firent jour et des études furent engagées. Rien mieux que ces préoccupations jointes à d'incessants appels ne prouve qu'il faut rajeunir et coordonner les décrets et règlements non point dans leur architecture toujours excellente mais dans les détails de leur adaptation à notre époque.

Certains disent, avec une fougue dont on a déjà constaté l'inefficacité, qu'il ne s'agit pas de réformer mais tout simplement de trouver un homme capable d'être un chef, capable de rendre la foi en rétablissant l'ordre et l'autorité.

Cette vue est parfaitement juste. Mais ceux qui l'expriment ne me semblent pas de très bons stratèges ou bien ne connaissent qu'insuffisamment une question spécialement épineuse.

Aucun « homme » dans l'état actuel et aggravé des choses, en raison des habitudes prises, si homme, si compétent, si chef qu'il soit, ne redressera rien. Il serait d'abord pilonné puis mangé. Avant de l'appeler il convient d'abord de lui constituer un instrument normal.

L'installer d'abord et réformer ensuite sur ses demandes me semble psychologiquement bien plus dangereux. Il paraîtra dès le début appeler au secours. Il proposera des réformes avant d'avoir bien en main l'organisme. Ne vous semble-t-il donc pas plus sage de procéder, après consultations auprès de la doyenne de personnes qui connaissent réellement la Comédie, à un rajeunissement des décrets et règlements ? Après quoi il y aura quelque logique à tenter une plus directe expérience.

N'oublions pas surtout que les décrets à coordonner et à renforcer ne sont en vérité que des sortes de règlements administratifs. La position profonde des Comédiens Français associés, leurs droits et leurs devoirs dépendent avant tout de l'Acte social. Ce contrat synallagmatique signé par devant notaire, l'esprit dans lequel les comédiens vivants l'appliquent, voilà la base suprême à quoi rien, et pas même une loi, ne peut apporter changement.

Gabriel BOISSY.

ALFRED VALLETTE

Le grand éditeur, directeur du Mercure de France, dont nous avons annoncé la mort. Ajoutons que les obsèques d'Alfred Vallette ont lieu ce matin au cimetière de Bagneux. On se réunira, à 10 h. 30, au Mercure de France, 26, rue de Condé.

(Photo G.-L. Manuel frères.)

ECHOS

Les loisirs du délégué.

M. Edouard Herriot profite toujours de ses déplacements officiels pour satisfaire l'historien qu'il est resté et l'homme de lettres qu'il n'a jamais cessé d'être.

Délégué de la France à la Société des Nations, il était avant-hier recherché par de nombreux journalistes français et étrangers désireux de l'interviewer.

Mais M. le ministre d'Etat était invisible, tant au siège de la S.D.N. qu'à son hôtel ou au restaurant où il prend ses repas, quand il ne les prend pas en ville...

On s'inquiéta, et on finit par découvrir M. Herriot aux archives de l'Etat à l'hôtel de ville.

L'auteur de *Madame Récamier* y compulsait des documents, et ne songeait pas du tout à satisfaire les curiosités étrangères à la sienne d'alors.

Littérature et réalité.

Edgar Poe décrivit avec un luxe de détails particulier et célébra la « Vallée tropicale », située à l'extrême nord de la Colombie britannique.

Il y jaillissait des geysers brûlants, la végétation y était celle des zones torrides, la faune fantastique l'habitait comme aux âges préhistoriques.

Un beau jour, le docteur Charles Camsell, député, ministre des Mines pour le Canada, résolut d'aller voir ce qu'il en était. Il parcourt 4.000 milles, en avion et à pied...

Et le rapport fait de son voyage réduit à l'état de légende la réputation faite à ces régions.

Ah ! ces littérateurs !

HORATIO.

(*Lire la suite en troisième page.*)

La saison nouvelle

Un nouvel auteur, un vrai jeune M. P.-A. BRÉAL va être joué au Théâtre de l'Atelier

Sa pièce expose les inquiétudes et les difficultés de la jeunesse actuelle.

Né à Bennes, le 31 mai 1905, M. P.-A. Bréal est un vrai jeune et si dans *Trois Camarades*, l'œuvre qui doit passer demain en répétition générale au Théâtre de l'Atelier, M. P.-A. Bréal parle de la jeunesse et de la lutte âpre qu'elle est appelée à mener pour vivre, personne ne pourra dire qu'il traite là d'un sujet qu'il ignore.

Après avoir poursuivi ses études au Lycée de sa ville natale, M. P.-A. Bréal vint à Paris pour faire sa médecine. C'est alors qu'il collabora à *Sagesse*, la vaillante revue que dirigeait le poète Fernand Maie.

— Mais, nous confie M. P.-A. Bréal, c'est le Théâtre surtout qui m'a toujours attiré. A quinze ou seize ans, j'écrivais déjà des pièces qui, naturellement, ne furent jamais jouées...

« Depuis mon arrivée à Paris — dix ans déjà — j'ai passionnément suivi l'effort de Gaston Baty, de Charles Dullin, de Louis Jouvet, de René Rocher, des Pitoëff...

Pierre BARLATIER.

(*Lire la suite en deuxième page*)

ENTRE NOUS

Une idée d'Henry de Montherlant

Henry de Montherlant vient d'émettre une idée aussi singulière. Il propose qu'on élève en Algérie un monument « aux indigènes de l'Afrique du Nord, morts en défendant leur sol contre nous. »

Il sollicite notre aide.

Il sera très simple. Il peut se résumer en un mot : plus tard !

L'idée du brillant écrivain part évidemment d'un noble sentiment. Comme lui, nous rendons hommage à ceux, partout où ils se trouvent, qui défendent leur terre et leur race. Quels qu'ils soient, les combattants, quand ils sont morts pour une noble cause, et surtout lorsqu'ils n'ont pas été les agresseurs, ont droit au respect et souvent à l'estime des vainqueurs. Caton d'Utique s'honora en proclamant sa fidélité à Pompée :

Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.

Il s'agissait là d'une guerre civile. Mistral, déplorant la défaite du Midi vaincu par Simon de Montfort, déclare faire sien le sentiment de Caton.

C'est l'opportunité seule de la proposition d'Henry de Montherlant qui est contestable.

La question indigène en Algérie, et il en est de même d'ailleurs dans toute l'Afrique du Nord, et on peut même ajouter partout, est très délicate. Je viens précisément de me promener à Alger où j'ai pu causer avec un certain nombre de personnes fort au courant des choses algériennes. Toutes, sans exception, ont appelé mon attention sur ce qu'elles ne craignent pas d'appeler le péril indigène. Ils sont toujours beaucoup plus nombreux, les indigènes, que les Français, d'origine ou naturalisés. Ils réclament aujourd'hui les droits politiques. Ils veulent siéger des députés au Parlement. Et leurs intentions sont très peu favorables à la France. Au surplus, ils savent de simples jouets entre les mains d'agitateurs dont nous n'aurons pas à nous louer. Il ne convient donc pas de les exciter en les ensorcellissant, et c'est à quoi aboutirait la proposition d'Henry de Montherlant, si elle avait une suite. Plus tard, peut-être, mais il faut laisser faire le temps.

J'ai le vif intérêt l'article de Montherlant. Me permettra-t-il de lui dire que j'ai lu avec plus de plaisir son livre : Il y a encore des paradis, suite exquise d'images d'Alger dont j'ai pu constater l'exactitude et savourer le charme.

Jules VÉRAN.

UNE JOLIE SALLE TOUTE NEUVE...

La salle du Théâtre Georges-Leygues de Villeneuve-sur-Lot, où M. Sacha Guitry et sa compagnie qui joue pour la première fois La Fin du monde, *de M. Sacha Guitry.*

(Photo Ch. Neveu.)

UNE EXPERIENCE CONCLUANTE

Le public de Villeneuve-sur-Lot a fait à "la Fin du Monde" l'accueil le plus sensible et le plus fin

Et M. Marcel Prévost a annoncé que Sacha Guitry serait bientôt de l'Académie Française

(*De notre envoyée spéciale.*)

Tout éclairé du haut en bas, il nous apparut, sur la nuit, comme un grand paquebot qui quitte le port; et dans la voiture il y eut des « oh! » de surprise.

Et seulement comme nous ralentissions, nous vîmes la haie profonde de curieux qui étaient massés sous les arbres. Tous ceux qui n'avaient pu trouver de place étaient là, venus pour assister à l'arrivée des plus heureux et s'offrir le spectacle des longues robes, des habits — car les habits n'étaient pas rares — et des smokings montrant les degrés lumineux entre les colonnes qui paraissaient translucides.

Je ne connais pas un seul théâtre qui offre aux spectateurs plus vive joie des lumières dès l'abord et cet accueil de fête.

Peu à peu, chacun prit place, sans se presser, car on se connaissait, et on était heureux de se retrouver là, de regarder, d'admirer.

Dans la loge d'honneur, M. Marcel Prévost présidait aux côtés de Mme Georges Leygues et de ses petits-enfants. Auprès d'eux se trouvaient M. Bordenave, maire de Villeneuve ; M. le ministre André Faidiga, le sénateur Chamozit, le préfet et le sous-préfet du Lot-et-Garonne, tous d'ailleurs présents à titre d'amis. Si l'on excepte la présence toute naturelle de Robert Trébor, celle des comédiens compagnons de Sacha Guitry, Mlles Jacqueline Delubac, Pauline Carton et Jeanne Grumbach, MM. Jean Coquelin, Henry Houry et Gaston Séverin, fort peu de Parisiens sont présents.

Ce fut Marcel Prévost qui vint parler au public des merveilles techniques et artistiques du nouveau théâtre et de celui à qui l'on doit ce théâtre : Georges Leygues. Puis il rendit un hommage mérité aux collaborateurs enthousiastes que l'architecte, M. Guillaume Trouchet, fils de Villeneuve, avait trouvés dans sa ville natale, citant notamment M. Rapin, architecte des monuments historiques du Lot-et-Garonne, qui dirigea les travaux. Et cela fait, Marcel Prévost parla de Georges Leygues poète. Il rappela qu'il avait vu pour la première fois celui qui devait devenir l'homme d'Etat que l'on sait un jour qu'il se trouvait à la terrasse d'un café de Villeneuve avec un jeune homme de ses amis. Celui-ci lui désigna alors un passant : « C'est un nouveau député. Il a trente ans, il pense, et c'est un poète. »

« La poésie qu'il portait en lui, il devait la répandre plus tard, non par l'écriture mais par la parole. »

Et, à ceux que l'académicien égrène de beaux souvenirs sur Georges Leygues, celui-ci apparaît avec sa véritable figure et le secret de son influence : « Ce souffle poétique qui magnifie toute chose », qui fait taire les convives des banquets politiques et crie partout son miracle.

« Relisez cette œuvre brillante et sonore » conseille Marcel Prévost. « Ce soir, l'âme du poète de la Lyre d'airain sera présente et sourira. »

Mais, avant de conclure, l'académicien parla naturellement de Sacha Guitry.

« Molière, dit-il, ne fut jamais de l'Académie française. *Je crois, et j'ai pour cela des raisons, que le cas de Molière ne se reproduira pas.* »

Ce qui nous fit songer que nous posions la question de Sacha Guitry à l'Académie française, il y a quelque trois ou quatre ans, dans *Comœdia*. M. Marcel Prévost nous apporte aujourd'hui une réponse.

Blanche MESSIS.

(*Lire la suite en deuxième page*)

Applaudi et sifflé à l'Européen M. WILLY THUNIS a chanté à la sortie sur le toit de sa voiture

M. Willy Thunis après les incidents qui se sont produits la semaine dernière, vient de chanter à nouveau et hors programme à l'Européen.

On lui jeta des fleurs, on l'applaudit et on le siffla.

A la sortie, les partisans du chanteur des Pays-Bas le firent chanter sur le toit de sa voiture, pour la ...dernière fois « Je t'ai donné mon cœur », tandis que la foule acclamait Mistinguett, Van Dongen, Max Trébor et Pomaïgne, le chef d'orchestre de l'Européen qui sortaient de la salle de la rue Biot.

Le Trocadéro disparu...

Le Musée d'Ethnographie va devenir "le Musée de l'Homme"

Ses collections, nous dit M. G.-H. Rivière, seront considérablement augmentées et il comptera 300.000 volumes.

On sait les considérables — et indispensables — transformations du Musée d'Ethnographie du Trocadéro. Ce qu'on ignore encore c'est que, considérablement agrandi, il deviendra le... Musée de l'Homme. M. Georges Henri-Rivière, son sous-directeur, — savant, érudit et d'un accueil si cordial, — a bien voulu nous esquisser sa physionomie prochaine.

Donc, le futur aménagement per-

«LA FEMME COUPÉE EN MORCEAUX» AUX VARIÉTÉS

Une réouverture brillante des Variétés, avec la pièce curieuse d'Yvan Noé : La Femme coupée en morceaux, dont voici une scène caractéristique. On reconnaît M. André Brulé et, couchée, Mme Andrée Lorain.

(Photo G.-L. Manuel frères.)

A PROPOS D'UN ANNIVERSAIRE

Sur le classicisme de Zola

par Auguste VILLEROY.

A l'heure du trente-troisième anniversaire de la mort d'Emile Zola, peut-être est-il curieux de rechercher dans quel esprit le fondateur du Naturalisme conçut son grand bouleversement littéraire, dans quelle atmosphère il livra bataille et comment son tempérament d'homme privé, toujours calme et maître de lui, intervint pour coordonner et faire triompher les idées révolutionnaires dont son cerveau de prophète était plein.

Ce qui est à noter d'abord chez Zola, ses théories de critique et de polémiste mises à part, c'est le magnifique et prodigieux équilibre de sa production féconde. En même temps qu'il prendre l'homme, créer des types, évoquer des ensembles, décrire des masses, brosser de gigantesques fresques sociales, être le visionnaire épique de la mine, de la terre, de la bourgeoisie, du trafic de l'argent, de la prostitution, il est méthodique. Tous ses plans sont contrôlés sans cependant être jamais retenus. Il ne se laisse jamais emporter par sa fougue au delà des limites qu'il s'est assignées. Il ne s'égare jamais et apparaît toujours maître de son œuvre, si énorme soit-il. Il domine son œuvre enfin, comme le Neptune de Virgile domine les éléments. Et en cela son naturalisme, dans l'ampleur j'apperçoit, quoi qu'en ait, au romantisme réformé de Hugo et de Balzac, demeure classique aussi par l'harmonie volontaire de la composition et par le rythme sûr du développement.

Certains trouveront étrange que le terme de classique puisse s'appliquer à Zola. Qui dit classique dit sagesse, et l'auteur de *La Terre* et de *Pot-Bouille*, avec ses touches crudites de langage, ses violences de palette dont le prix de vulgarité peut à bon droit choquer, n'apparaît point comme un auteur particulièrement sage. Noublions pas toutefois que ce qui confère à une œuvre son caractère classique, c'est l'ensemble. Chez Zola, l'ensemble réalise toujours un tout solide, puissant, harmonieux. Le poème va droit à son but, qui est toujours, sinon une leçon, du moins un exemple.

Dégustez *L'Assommoir* de sa couleur pittoresque, de son populaire lyrisme, de ce climat poétique dont parle Lemonnier et qui lui ajoute d'art, qu'en restera-t-il ? Un conte infiniment moral pour les grands enfants, un simple et touchant plaidoyer contre les ravages de l'alcoolisme. Car non seulement Zola est classiquement harmonieux, mais il est classiquement sain. Un mot cru qui choque ici est beaucoup moins pernicieux qu'une séduisante image qui trouble l'imagination, et le livre de *La Joie de Vivre*, qui ne pèse pas les mots, répugne par lui-même à cette déliquescence morbide où se complaisent et se nourrissent les fins de race. Il est sain, cru et de bonne époque.

Et cela, il l'a non seulement prouvé par sa production, mais il l'a expliqué directement lui-même, d'une façon qui coupe court à toute équivoque, dans un de ses beaux romans, bien que ce ne soit des moins populaires. Ce roman, c'est *L'Œuvre*.

L'Œuvre, on s'en souvient, évoque l'affreux calvaire d'un artiste, peintre, Claude Lantier, qui cherche, point à réaliser son tableau. Il a du génie, mais il lui manque le talent, l'humble et utile talent qui ordonne et rend accessible le génie. Durant des années, il s'acharne douloureusement sur une toile démesurée, *Plein Air*, qui doit révolutionner la peinture. Sa vision personnelle a vraiment découvert une lumière inédite. Le prestige de sa palette a fait se lever un nouveau soleil. Il a créé le *plein air* enfin, dont jusqu'à lui, les peintres académiques, les lecteurs en vase clos n'avaient pas eu la moindre intuition et dont ses successeurs exploiteront habilement le succès. Seulement, ce qu'il conçoit, il ne le réalise pas.

Une mauvaise fée imbécile, en lui refusant le don de l'ordre, de la clarté, de la composition, l'empêche de conquérir, comme les camarades, la juste place qu'il mérite. Et il recommencera vingt fois son tableau qu'il gâchera chaque fois davantage, jusqu'au jour où, refusé partout, rejeté en marge du grand courant dont il fut le créateur méconnu, prêt à crever de misère et de désespoir, il se pendra devant son chef-d'œuvre inachevé. En dépit de tout son génie, c'est un fou et c'est un raté.

Or, face à ce génie mutilé et en opposition avec lui, Zola a campé dans son œuvre un autre personnage, le romancier Pierre Sandoz qui, on le sait, n'est autre que Zola lui-même. Et, par la voix de Sandoz, l'écrivain a tenu à préciser ses propres méthodes, classiques méthodes de vie et de travail qui sont l'antithèse même des boutades vétilitaires et géniales de Claude. Sandoz croit, lui, à la nécessité d'un ordre et d'une discipline.

Auguste VILLEROY.

(*Lire la suite en deuxième page*)

LA COMEDIE PUBLIQUE

Qui gagne perd !

Je ne suis pas, comme ces chemises de la Villette qui ont encaissé, hier soir, trois millions au Pavillon de Flore, un heureux gagnant de la Loterie nationale. Une fois de plus, j'ai perdu. Tant pis. Peut-être que la prochaine fois...

D'autres sont plus à plaindre. Je veux parler de ces dix malheureux consorts qui s'étaient offert chacun un dixième de billet remboursable à cinquante mille francs et qui, se présentant avec le sourire au guichet, y rencontrèrent le pourvoyeur du billet entier.

Effarement du guichetier devant ce « lot » de onze gagnants. Discussion, dispute, saisie du billet litigieux, arrivée des agents qui menacent, comme d'habitude, de conduire tout le monde au poste et finalement explications.

Le vendeur du billet entier et des dix dixièmes était le seul et même individu, un escroc dont il faut espérer qu'il moisit déjà sur la paille humide des cachots. Les onze gagnants étaient donc tous de bonne foi. Mais comment les départager? Fallait-il payer les cinquante mille francs à l'un ou aux dix autres?

L'administration a sagement estimé qu'il était moins cruel de décevoir dix gagnants de cinq mille francs qu'un seul de cinquante mille. D'autant plus que celui-ci, porteur d'un billet entier émis par l'Etat et portant sa garantie, n'avait pas à connaître des agissements ultérieurs d'un détrousseur malhonnête.

Il n'est pas moins vrai que les dix porteurs d'un dixième sont gravement lésés. Peut-être avaient-ils offert à boire à leurs copains, payé leur tailleur ou leur propriétaire, avant que d'aller toucher leur bonne galette. Ainsi, ils en sont doublement de leurs poches. Et de l'argent qu'ils ont dépensé et de l'argent qu'ils n'ont pas encaissé!

Ce double préjudice — sans parler du discrédit qu'un incident de cette nature risque de jeter sur la Loterie elle-même mérite un châtiment exemplaire. Car je ne vois rien d'aussi exaspérant pour un joueur que de croire qu'il a gagné alors qu'il a perdu...

A. DELPEYROU.

LE GROS LOT...

Chaque tirage de la Loterie nationale provoque des... débordements... de joie, dont ce cliché offre un saisissant exemple. Mais cela ne veut pas dire que la fortune vient... en buvant !

(Photo Keystone.)

Un quart de Siècle...

Ce qu'on lisait dans *Comœdia* le 1er octobre 1910

★ *Ces derniers vers inédits d'Henry Becque :*

Répands, répands, o nuit, tes pavots (nécessaires
Sur toutes les douleurs et toutes les (misères,
Apporte le repos à nos cœurs toujours,
Apaise les vaincus et les désespérés,
Affranchis un instant la grande multitude,
Dépose le devoir, le labeur et l'étude;
L'homme, las, est tombé ce soir sur son (chemin
Il pourra, grâce à toi, le reprendre (demain.

★ *Lucien Guitry nous raconte cette présentation faite de lui à sa femme par un comédien de province :*

— *Ma chère, M. Guitry qui joue mes rôles à Paris (!!)*

★ *M. René Viviani, ministre du Travail, a développé, hier, en séance de la commission du Budget, quelques détails sur le fonctionnement de la Caisse des retraites ouvrières.* (Et aujourd'hui M. Frossard arrange tout ça.)

★ *Le vernissage du Salon d'Automne a eu un très grand succès. Beaucoup de visiteurs à la section munichoise.*

★ *M. Félix Huguenet retourne au boulevard. Il jouera au Vaudeville* Le Triton, *de M. Paul Bourget.*

★ *Dans le château de Kerjean, un des joyaux de la Bretagne, on va probablement installer un musée national de la musique. C'est du moins ce que projette M. Dujardin-Beaumetz.* (Depuis, ce château servit pour un film historique. Quant à la musique ?...)